

LE SPORTIF DE LA SEMAINE

Mathieu Morverand a des envies d'océan

par Claudie Gantin

IL A LA caboche solide du Breton. « Tout petit déjà », comme on le dit au début des contes de fées, Mathieu Morverand voulait traverser les océans. Et rien ne pourra l'en empêcher. Cette année, ce sera l'océan Atlantique. Depuis plusieurs semaines, il a quitté la maison de ses parents à Moëlan-sur-Mer (Finistère) pour venir à Paris sonner le rappel de ses partenaires et boucler son dossier.

Lui qui est un adepte des longues balades en solitaire sur son kayak, le long des côtes bretonnes et d'ailleurs, est parti à la chasse aux sponsors. Il a déjà un beau butin : un désalinisateur, un accord avec un fabricant de produits alimentaires et des contacts plus que sérieux avec une marque de montres suisses, qui pourrait bien prendre en charge la totalité de son budget, soit 1,7 millions de francs.

Au total, des rencontres par dizaines. Des heures à parler de son projet : la traversée de l'Atlantique en canoë kayak. De New York à Paris. Plus de 6.000 kilomètres suspendus au bout de ses pagaies. Pour s'approcher un peu plus de son idéal de vie. « Lorsque tu pagaies dans une nuit sans Lune avec le plancton qui scintille comme des paillettes d'or, tu ne distingues plus la surface de l'eau. Tu planes dans l'espace. Ce n'est pas un retour aux sources. C'est une évolution. »

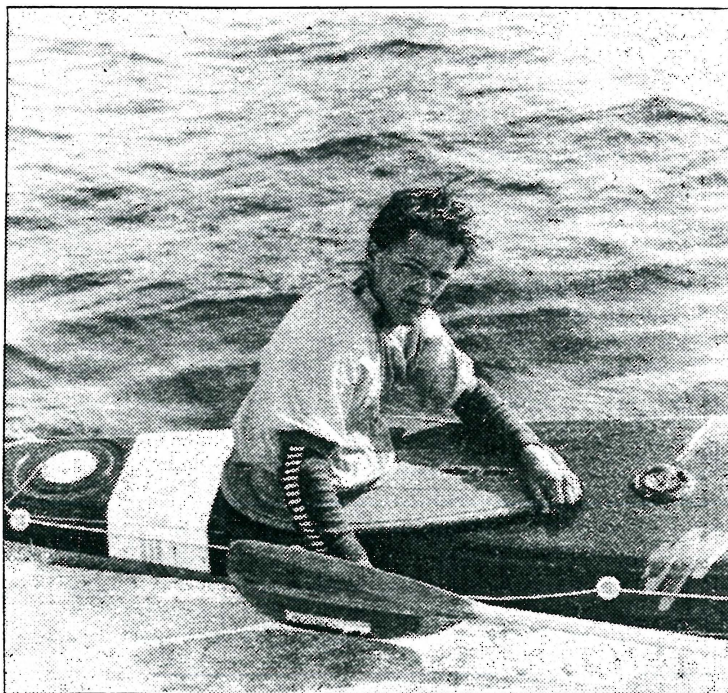
Une évolution que ce jeune Breton prépare depuis qu'il a découvert la mer avec ses parents à l'âge de deux ans. Première étape : la trans-Manche. En 1989, Mathieu a dix-sept ans. Il s'embarque avec deux copains sur le premier kayak triplace et rallie le port de Poole, en Angleterre, à Cherbourg en quinze heures et trente-cinq minutes. Un succès qui le pousse vers la trans-Méditerranée. Là, il s'opposera à l'arrogance des costards-cravates qui décrédibilisent le projet du gamin. Le

rêve tombe à l'eau pour mieux ressurgir plus tard, tel un geyser. Et au début de l'année 1990, Mathieu s'embarque sur un petit voilier de 6 mètres, le *Love-Love*, avec deux amis, sans un rond. Seules provisions à bord : 100 kilos de patates et quelques boîtes de conserves. Direction l'Islande, la terre mythique de Jules Verne, des Vikings et des mystères de la nature. Alibi présenté aux parents : « Ne vous inquiétez pas, nous faisons simplement le tour des îles bretonnes. » Trois mois plus tard, l'équipe, réduite à deux moussaillons, accoste à Reykjavik... à bord d'un cargo. Le *Love-Love*, épuisé, se repose au fond des cales.

Mathieu s'est entraîné comme un fou pendant les fêtes de fin d'année. La mer était glaciale et secouée par la tempête. Mais lui n'en avait que faire : « J'avais besoin de reprendre un entraînement intensif. Je commençais à avoir mal au dos. Chez moi, c'est un signe d'inactivité. A Paris,

c'est différent. Je fais beaucoup de footing, je vais payer aussi. Mais je passe encore trop de temps à courir les sponsors et les médias. Je ne suis pas encore rentré dans la phase de préparation physique intensive. »

C'est à Paris, où il a habité pendant quelques années, que Mathieu a découvert le kayak avant d'intégrer une section sports-études puis le Creps de Vichy. Il fut même membre de l'équipe de France espoirs. Autant dire que la performance physique ne l'effraie pas. Elle est d'ailleurs quasi minuitée. « Cinq heures de pagaie, de 8 heures à 13 heures. Ensuite, je prends une heure pour manger. Puis à nouveau, je pagaie de 14 heures à 19 heures. Après 19 heures, le plancton remonte à la surface, ce qui attire les requins bleus. Et il vaut mieux ranger les pagaies. J'en profiterai pour faire le point et prendre mes contacts radio. »



Mathieu Morverand s'est entraîné comme un fou.

Ses parrains ? D'Aboville et Tabarly

Mathieu a calculé sa route au degré près. En tenant compte des courants et des vents. En partant à la mi-mai de Cape Coode, au nord de New York, il devrait mettre soixante jours pour rallier Cherbourg, l'arrivée maritime de la transat. Reste ensuite à rejoindre Paris. En pleine période estivale, la remontée de la Seine de Mathieu sera pour lui l'occasion de faire la promotion du canoë kayak, en collaboration avec les maires des cités fluviales.

Le canoë de Mathieu aura l'esprit du bateau de Gérard d'Aboville, en plus petit. Avec un caisson habitable à l'arrière et un autre à l'avant, pour ranger le matériel et la nourriture. « Le bateau est dessiné par Alain Feuillette et Guy Delage. Il devrait bientôt entrer en chantier chez Jeanneau. Sa grande particularité sera son insubmersibilité. Le centre de gravité du canot serait très bas. Donc, s'il est renversé par une déferlante, il se remettra d'aplomb automatiquement. »

Mathieu a écrit un livre sur la trans-Manche de 1989 où il explique les clés de la réussite d'un tel projet. Son ouvrage est à l'étude chez Gallimard qui devrait l'éditer dans les prochaines semaines. Mathieu planche déjà sur un second livre, le récit cette fois de son périple en voilier entre les côtes bretonnes et l'Islande. Il passe aussi ses journées à courir après les sponsors. Une photocopieuse. Un téléphone. Les télévisions, les journaux, etc. « Et dire que je fais tout ça pour être peinarde pendant seulement soixante jours au milieu de l'Océan » (rires)...

Gérard d'Aboville, par l'odeur des embruns alléché, s'est montré fort intéressé par le projet. Armé des conseils de son aîné, dont il a fait son conseiller technique, Mathieu semble bien parti. D'autant qu'il est soutenu par un autre parrain prestigieux : Eric Tabarly.